

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la lettre suivante reproduite du *Messageur de Paris* ;

On lit dans la correspondance de New-York au *Messageur de Paris* :

New-York, 12 octobre.

Je vous ai parlé, dans une lettre précédente, du Canada, mais seulement en passant et au point de vue du contraste politique existant entre ce pays et les Etats-Unis. On s'est étonné, à ce qu'on m'assure de l'audace qui me faisait placer à côté du colosse américain une contrée à peu près inconnue que l'immigration française place au milieu des glaces et qu'elle fait habiter par des ours blancs et des renards bleus.

On a trouvé étrange l'idée d'un parallèle entre les institutions des deux voisins et plus encore la conclusion. Comment s'est-on écrié, pouvez-vous dire qu'on soit plus libre au Canada qu'aux Etats-Unis ? Vous voguez où le vent vous entraîne ; vous êtes un monarchiste. Le Canada était une colonie anglaise soumise à la royauté, voilà pourquoi vous nous la vantez au dépend de la république qui eût l'immortel Washington pour chefs.

A cela je n'ai qu'une chose à répondre ; M. Thiers, que l'on ne soupçonnera pas d'être un monarchiste, disait, il n'y a pas longtemps, qu'on était plus libre à Londres qu'à Washington.

Or, Montréal, la principale ville du Canada, est le Londres du continent américain ; ce sont les lois, les mœurs, les usages de l'Angleterre tempérés, modifiés, si vous aimez mieux, par les lois, les mœurs et les usages français, avec plus de franchise dans les allures, avec plus d'indépendance dans les idées.

L'observation de M. Thiers s'applique aussi bien au Canada qu'à l'Angleterre ; elle est aussi juste dans ce cas ici que dans l'autre. Allez donc à Montréal si vous voulez être libre, et gardez vous bien d'aller à Washington.

Je ne vante pas les institutions du Canada comme parfaites, ni ne songe à les donner en exemple à votre pays, car ce qui convient à un peuple, ne convient jamais à l'autre. Ce sont là deux communautés différentes qui ne sauraient chaussé le même pied. Je les compare. Et toute personne qui fera ce travail, qui visitera, par exemple Montréal et Washington, ne pourra marquée d'être frappée au point de vue social, politique et moral, de la supériorité de la première ville sur la seconde. Le Canada, c'est l'Europe, un peu démodée, si vous voulez, un peu rancie, mais c'est encore l'Europe. Les Etats-Unis, ce n'est plus du tout cela : c'est un pays exceptionnel où tout se fait exceptionnellement, sur un modèle excentrique et fertiginieux, et où nos usages et nos mœurs sont des exceptions. Je ne trouve pas de manière plus honnête pour dire ce que la patrie de Washington est devenue entre les mains de ses successeurs et sous l'influ-

ence pernicieuse de la démocratie à tout crin dont l'honorable Edouard Laboulaye est en Europe l'agent patenté et authentique.

Si les canadiens l'avaient voulu, ou plutôt si les conditions où ils se sont trouvés placés l'avaient permis, il y a longtemps que leur pays aurait pris en Europe une position rivale au point de vue des affaires, de celle qui occupent les Etats-Unis, supérieure comme crédit, comme probité politique et commerciale et surtout au point de vue social.

Malheureusement, les luttes enfantées par la politique de la métropole entre les deux races qui possèdent le sol, entre les français d'un côté et les anglais, de l'autre, lutte qui, fort heureusement, se trouve terminée aujourd'hui, a détournée, pendant la première moitié de ce siècle, l'attention de la population de ses intérêts véritables, et l'a fait consommé dans des luttes intestines, une énergie et une intelligence qui, bien employées, l'eussent fait avancer bien plus rapidement dans la voie du progrès.

Aujourd'hui, grâce à l'union fédérative consommée en 1867, union qui a mis un terme aux dissensions excitant auparavant entre la province Anglaise d'Ontario et la province française de Québec, chacune des cinq parties formant la confédération est restée en pleine jouissance de ses libertés locales, base fondamentale de tout état bien administré, condition essentielle de tout développement social et politique. Aussi tout germe d'antagonisme a-t-il disparu aujourd'hui et les deux rameaux français et anglais se sont-ils fondus en un seul tronc qui a pris le nom de "Canadian Dominion, ou de patrie canadienne.

La fédération se compose de cinq provinces, l'Ontario, la plus peuplée, compte 1,620,000 habitants ; la province de Québec vient ensuite avec 1,191,576 âmes ; la Nouvelle-Ecosse ne compte que 387,800 habitants ; le Nouveau-Brunswick, 285,777 ; le Manitoba, 12,000 et même la Colombie Anglaise le nombre plus 50,000 Indiens. Ces cinq provinces en y ajoutant l'immense territoire du Nord-Ouest qui n'est pas encore politiquement organisé et qui dépend encore du gouvernement fédéral, présentent une superficie qui l'emporte de 390,000 milles carrés sur la superficie totale des Etats-Unis ; c'est-à-dire que la confédération canadienne est, au point de vue topographique, plus grande que la confédération américaine. En tirant une ligne droite de l'île de Terre Neuve, destinée à devenir partie intégrante de la Confédération, et l'île Vancouver sur l'Océan Pacifique on aurait pour distance, mille lieu de longs, mesure plus grande à ce que je crois, que celle qui sépare New-York de San Francisco si San Francisco était dans la même latitude.

Malheureusement les Etats-Unis ont 38 millions et le Canada pas tout

à fait 4, millions d'âmes. Cela tient en partie à l'incertitude des destinées de ce dernier pays pendant la première moitié de ce siècle ; en second lieu, à la timidité, je crains de dire au manque d'essor de la population qui au lieu de sonner la fanfare comme les Etats Unis sur tous les points du globe, est restée dans son coin, muette et oubliée. Par exemple, qui sait aujourd'hui que Montréal, sa ville principale avec une population de 107,000 âmes seulement, alimente une flotte de 41 bateaux à vapeur partant à des époques fixes et qu'elle vient immédiatement après New-York dans la liste des villos maritimes du Nouveau Monde ?

Et je ne parle ici que des lignes régulières, si à ce chiffre on ajoute des clipper qui transportent une partie des céréales en Angleterre et les bateaux à vapeur qui viennent par intervalle visiter le Canal, on arrive à un nombre bien plus considérable, et que je vais vous donner.

Tout récemment, il y a de cela un an ou deux, une nouvelle branche de commerce est venue inopinément se joindre aux autres et placer Montréal dans une position où il lui sera facile de lutter avec New-York si, comme il faut l'espérer, les capitaux prennent la route du Canada dans un temps plus ou moins prochain. Je veux parler du commerce des grains de l'Ouest des Etats-Unis qui, au lieu de passer de Chicago à New-York, commencent à prendre la route des lacs, et à se diriger sur le fleuve St. Laurent pour de là se rendre en Europe.

Une seule compagnie de Chicago emploie au travail du transport des céréales une flotte de quinze propulseurs qui partent journellement de ce dernier point en route pour Montréal, où le travail de transbordement a lieu et d'où le grain est expédié en Angleterre.

Plusieurs expéditionnaires européens qui font le commerce avec Chicago et tout l'Ouest des Etats-Unis, font les retours par la même voie, par cette excellente raison qu'elle est la plus courte et la moins dispendieuse. De plus, le grain qui passe par le Saint-Laurent se trouve dans un milieu plus froid, arrive en meilleure condition que celui qui passe par New-York.

Il n'y a donc pas de raison pour qu'avant longtemps le Canada ne devienne un pays de transit pour la moitié du continent américain et que New-York ne perde beaucoup à ce déplacement d'affaires. Ce n'est pas, comme vous le voyez, celui qui court le plus vite qui arrive le premier au but et l'apologue du lièvre et de la tortue trouvera un jour sa place dans le Nouveau Monde si, comme tout le fait supposer, les Canadiens se montrent dignes des hautes destinées qui leur sont confiées.

Depuis 1867, époque à laquelle se forma la Confédération, les quatre provinces qui, avait cela, avaient chacune un gouvernement colonial indépendant ayant eu l'avantage de se trouver pla-